

# Nouvelles et chronique

Objekttyp: **Group**

Zeitschrift: **Revue Militaire Suisse**

Band (Jahr): **38 (1893)**

Heft 6

PDF erstellt am: **11.08.2024**

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

chapelle est disposé avec une grande clarté. Il passe en revue d'une manière sobre et précise tout ce qui concerne l'armée allemande, les divisions territoriales, le recrutement, les effectifs sur pied de paix et sur pied de guerre des divers bans de l'armée et des diverses armes, l'administration, l'armement, l'équipement, l'habillement, le service de garnison, de campagne, d'étapes ; enfin, il termine par un chapitre intéressant de considérations stratégiques. Rien n'a été oublié et tout est à recommander.



## NOUVELLES ET CHRONIQUE

A l'avenir, les troupes du génie seront pourvues de la marmite individuelle au lieu de la gamelle. Cette modification se fera successivement à partir de l'année 1894, qui sera la première année où les recrues du génie recevront cet ustensile.

L'artillerie de forteresse sera munie d'une gourde d'ordonnance en aluminium, avec gobelet en bois.

Le Conseil fédéral a nommé instructeurs de II<sup>e</sup> classe d'artillerie MM. Wilhelm Schmid, de Berne, major, au dit lieu ; Hugues de Loës, d'Aigle, capitaine, au dit lieu ; Théodore Vonwiller, de St-Gall, premier lieutenant, au dit lieu.

Le Conseil fédéral a nommé premiers-lieutenants dans les troupes sanitaires de la Suisse romande les médecins suivants qui ont passé avec succès l'école préparatoire d'officiers : MM. Houlmann, Edmond, de Soubey, à Porrentruy ; Bauer, Edouard, de Neuchâtel, à Berne ; Pittet, Léon, de Fribourg.

Le Conseil fédéral a promu M. J. Schaller, de Lucerne, premier-lieutenant, au dit lieu, au grade de capitaine de cavalerie (guides).

M. le capitaine Edouard Dubied, de Couvet, a été promu au grade de major dans l'artillerie de forteresse.

Ont été transférés de l'artillerie de campagne dans l'artillerie de forteresse : MM. Bonna, Auguste, de Genève, à Bex, capitaine ; Faillettaz, Henri, de L'Isle, à Lausanne, premier-lieutenant ; Etienne, Henri, de Tramelan, à Neuchâtel, lieutenant. — M. Jaques, Adolphe, de Lutry, au Châtelard, lieutenant, a été transféré de l'artillerie de position dans l'artillerie de forteresse.

Le Conseil fédéral a accordé à M. François *Marti*, d'Othmarsingen (Argovie), colonel, à Lenzbourg, la démission, qu'il a sollicitée, de sa charge de commandant de la X<sup>e</sup> brigade d'infanterie. Il a nommé, pour le remplacer, M. Stéphane *Gutzwiller*, de Therwyl (Bâle-Campagne), lieutenant-colonel, à Berne, et l'a promu en même temps au grade de colonel.

**Italie.** — On a beaucoup parlé d'une correspondance sur l'état de la flotte italienne publiée par l'*Esercito italiano* après les fêtes royales. Voici cette correspondance :

La Spezia, le 4 mai.

Permettez-moi d'adoucir un peu la teinte trop flatteuse des descriptions qu'on a données des fêtes de la Spezia, à l'occasion du court

séjour dans cette ville de l'empereur d'Allemagne et de nos très aimés souverains.

On a eu jusqu'ici toute liberté d'amplifier : qu'on écoute maintenant un peu les froides critiques d'un observateur impartial.

La revue des marins embarqués à l'arsenal a été misérable : les hommes étaient mal équipés et sales, le défilé a laissé beaucoup à désirer, tout en tenant compte du *dégagé* qui caractérise la marine en général.

Mais ce qui m'a fait le plus de peine, ça été d'apprendre que sur neuf navires partis d'Augusta, trois étaient arrivés à la Spezia avec des avaries telles qu'il leur eût été impossible d'entrer en ligne de combat, l'*Affondatore*, de funeste mémoire, pour avarie de chaudière, le *Piemonte*, le meilleur de nos croiseurs, pour avarie de gouvernail, et le troisième pour je ne sais quel autre motif.

J'ai toujours cru que l'excellence de notre matériel de guerre pourrait compenser, dans une certaine mesure, l'insuffisance de notre personnel ; mais, même sur ce point, j'ai dû renoncer à mes illusions ; un officier distingué de notre marine, parfaitement en état de connaître les choses, m'assure que dans quelques années la marine allemande aura dépassé la nôtre de beaucoup.

J'ai constaté que, entre les autorités militaires et les autorités maritimes, l'accord indispensable en pareille matière est loin de régner, et les unes et les autres connaissent à peine les choses relatives à la défense de la place.

Mais comme si ces affligeantes constatations ne suffisaient pas, voici un détail qui, jusqu'ici, est resté inédit.

Pendant que l'escadre naviguait sur deux colonnes de quatre navires chacune, ayant le cap sur le détroit de Messine, avec le *Lepanto* en tête, il s'en est fallu de très peu que ce navire, par fausse manœuvre, n'abordât l'*Italia* (tête de la colonne de gauche), suivie à une courte distance du *Morosini*, si je ne me trompe. On s'imagine l'effet de la rencontre, les deux ou trois cuirassés coulant à pic, par suite de cette maladresse.

Heureusement, quelqu'un put modifier à temps la marche du navire et éviter le péril. Je tais les noms parce que je n'ai pas l'intention de faire ici le procès des personnes, mais celui du système.

L'empereur a dit : « Vous ne brûlez pas assez de charbon », à propos du peu de vitesse de nos navires. Je dirai plutôt : « Vous le brûlez très mal ». Je ne puis arriver à comprendre comment il se fait que le ministre se taise et ne se préoccupe pas de cette situation.

Les tirs exécutés par l'*Italia* et l'*Umberto I* sur des buts fixes, à courte distance, et avec une mer calme, ont été, quoi qu'on dise, tout autre chose que brillants. On prétend que les tables de tir n'étaient pas encore établies ; mais la cause principale de ces résultats piteux est la déplorable instruction du personnel à bord de navires si compliqués qui exigent des officiers qui les montent une très grande pratique et un peu de connaissances encyclopédiques.

Le groupe des forts situés au couchant était prêt à exécuter un tir en mer avec le télégonomètre établi à Canarbino ; mais la *Savoia* n'a pas réussi à donner le signal de feu, et les souverains s'en sont retournés sans avoir pu assister à ces exercices, qui d'ordinaire réussissent bien, quoique exécutés sur des buts mobiles.

Du reste, le moral de nos officiers de marine n'est guère supérieur à celui des officiers de terre ; l'on voit des lieutenants de vais-

seau et des capitaines de vingt-deux ans : quelle expérience ont-ils acquise ? je l'ignore.

Si l'armée demande « qui sera le commandant en chef de la marine durant la prochaine guerre », je demande à mon tour qui commandera l'armée ? Il est douloureux de voir de jeunes officiers éprouver la crainte d'un second Lissa, en même temps que le sot désir de se mesurer avec un ennemi, quel qu'il soit, uniquement pour le plaisir de remuer les bras ».

L'*Esercito italiano* fait suivre cette correspondance des réflexions suivantes :

Ici s'arrête notre correspondant. La note est moins gaie assurément que celles qui nous arrivent de la Spezia ; mais nous croyons que cette lettre contient de meilleurs éléments d'étude et de vrai progrès pour notre marine que les louanges et les amplifications de gens incompetents, ou les approbations que l'esprit de parti sait à propos accorder ou refuser à ceux qui sont responsables de la direction politique et militaire du pays.

---

**Etats-Unis.** — L'exposition colombienne de Chicago a été inaugurée le 1<sup>er</sup> mai par le président Cleveland.

Le cortège du président prit place sur une des tribunes spéciales élevées pour la circonstance. Le président, le vice-président de la Confédération, le duc de Veragua, descendant de Christophe Colomb, et les membres du cabinet montèrent sur la tribune centrale. La foule était énorme, environ cinq cent mille personnes. La cérémonie a été ouverte par un orchestre de 1200 exécutants, qui a joué les airs nationaux.

M. Cleveland prononça un discours dans lequel il fit un éloge solennel de la nation américaine et de l'œuvre accomplie par elle. Il ajouta : « Notre désir est de mettre en lumière les progrès que nous avons faits dans la voie de la civilisation la plus raffinée et nous sommes persuadés qu'en créant un stimulant aux plus nobles aspirations, nos concitoyens travaillent à la réalisation de la prospérité nationale que nous promettent nos destinées. »

Le président termina ainsi :

« De même que les machines qui donnent la vie à cette vaste exposition vont être mises en mouvement, de même nous livrons nos espérances et nos aspirations à l'impulsion des forces qui, dans les temps à venir, feront sentir leur influence sur la prospérité, la dignité et l'affranchissement du genre humain. »

En prononçant ces paroles, M. Cleveland presse un bouton électrique et toutes les machines de l'exposition se mettent en mouvement en même temps. Le salut national est tiré par le *Jackson* qui est mouillé en dehors de l'exposition. En réponse à ce signal, 700 pavillons sont déferlés à la fois.

Ensuite un lunch de 70 couverts fut offert aux hôtes de distinction. M. Cleveland présidait, ayant à sa droite M<sup>me</sup> Palmer, femme du directeur de l'exposition, et à sa gauche la duchesse de Veragua.

Un peu plus tard, le président visita les sections étrangères et le hall de l'industrie où il reçut les commissaires étrangers. Immédiatement après, le président quitta l'exposition et s'embarqua à cinq heures pour Washington.

L'avant-veille il avait passé en revue la flotte étrangère concentrée à New-York : 32 bâtiments de guerre, dont 6 américains.